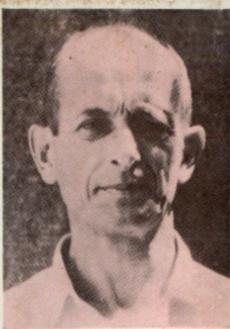


AGENTS SECRETS CONTRE EICHMANN



PAR LEV GOUREVITCH

Extrait de la publication

L'AIR
DU TEMPS



Fin mai 1960. Les bureaux du Chech-Beth, service spécial chargé de la poursuite des grands criminels de guerre affilié au Service Secret du jeune État d'Israël.

Un homme parcourt rapidement des feuilles de rapport qu'il extrait d'un dossier posé devant lui. Son visage buriné est penché sur les pages couvertes de l'écriture droite de la langue hébraïque.

La sonnerie du téléphone grelotte. Il tend le bras. C'est une voix légèrement chevrotante. La voix d'un homme très âgé :

« C'est vous, camarade David? Je suis heureux de vous communiquer que le gouvernement d'Israël a pris la décision de vous décorer de l'ordre du Mérite du guerrier... »

La joie brille dans les yeux de celui que l'on vient d'appeler David. Il essaie de parler :

« Mais, camarade Ben Gourion...

— ... Oui, je sais. D'après nos lois, les décorations ne sont attribuées qu'à titre militaire... Mais l'efficacité de vos services est une véritable performance de combat. Vous avez vaincu un des plus terribles ennemis de notre peuple. Vous avez capturé le colonel des S. S., Adolf Eichmann... Toute votre équipe qui a participé à cet « enlèvement », aura les décorations et la prime qui sont à ma disposition... »

David parle posément, mais sa voix est d'une fermeté inébranlable :

« Camarade Ben Gourion, personnellement, je

refuse d'accepter la prime. J'ai fait le serment, il y aura bientôt vingt-cinq ans, de lutter jusqu'à la mort contre ceux qui avaient décidé de faire périr mon peuple, contre ceux qui ont exterminé mes parents, mes frères et mes sœurs, tous les miens...

— Votre prime ira au fond d'aide pour la construction des crèches dans les « kibboutz » du désert du Neguev, en tant que votre voisin par mon kibboutz, je vous en serai reconnaissant, *Khaver makhmadi* (cher camarade)... N'oubliez pas que, demain, le conseil des ministres attend votre rapport détaillé sur cette affaire!

— Je ne l'ai pas oublié, *khaver* (camarade)... »

David repose l'écouteur. Ses yeux brillent de joie. C'est formidable de vivre enfin ce jour d'une victoire que l'on attendait depuis si longtemps... Jamais, de sa vie, il n'a éprouvé une telle sensation d'apaisement, de satisfaction. Il a envie maintenant de rester seul, en tête à tête avec tous ceux qui lui étaient chers et que le bourreau pommadé à l'œil clair a envoyés mourir comme des chiens dans des camps de la mort, ceux qu'il vient de venger...

Bien sûr, il est, comme Ben Gourion, un socialiste, un membre du parti Mapai... Mais ce qui brusquement le traverse, l'étreint avec une force terrible est tellement plus fort qu'une idéologie, vient de tellement plus loin... C'est un sentiment qui a la puissance du vent qui souffle sur le Neguev, un sentiment qui lui arrive du fin fond des temps... C'est l'esclavage des Hébreux en Égypte, c'est l'exode dirigé par Moïse, les batailles de Khanaan commandées par Josué, les massacres de Jéricho...

« *Aïne takhat aïne, chen takhat chen...* (Œil pour œil, dent pour dent...) » Ce sont les six mots qu'il s'est répétés sans cesse durant tout le temps passé à la recherche de celui qui a fait tant de mal aux

siens... Toutes ces années où, par moments, la tâche lui paraissait insurmontable, où il s'est accroché à des indices si faibles que cela en était même contraire à la logique, pendant cette lutte qu'il vient de gagner...

« *Khaver David...* »

David secoue la tête pour se débarrasser de tout ce qui l'obsède. Devant lui se trouve Samuel Roth, son fidèle collaborateur. Sous le bras... il a le fameux dossier, le dossier marqué *gazlanim* (assassins)...

David sourit à son compagnon de lutte :

« Non, Samuel, pas aujourd'hui... Ajournons votre rapport à demain, dans la matinée. Il me faut maintenant préparer une note de service pour le président du Conseil... »

Roth a une expression de joie complice en s'inclinant légèrement devant son chef. Il sort, son dossier sous le bras. David l'accompagne, ferme derrière lui la porte à clef. Il se rassoit, se penche, atteint un des tiroirs les plus bas de sa table, un de ceux qui sont les moins praticables, et se relève. A la main, il tient un petit livre tout jauni, à la couverture tachée d'humidité. Très lentement, presque religieusement, il le pose devant lui, l'ouvre.

La page de garde est couverte par une écriture très fine, très serrée, presque illisible, une écriture de femme...

Le chef du Chech-Beth se penche en arrière sur son fauteuil, il murmure machinalement :

« *Sulamith... Sulamith...* »

Il feuillette le petit livre, mais ne le regarde pas. Il le connaît par cœur... C'est un recueil de vers du poète hébreu Saül Tchernikhovsky...

« On dit qu'existe l'amour dans le monde, mais qu'est-ce que l'amour?... » Le joli nom de l'amour, en hébreu *Ahawa*, il ne pouvait le dissocier de celui de *Sulamith*... « *Ahawa... Sulamith... Ahawa...* »

David en est arrivé au terme de ce qu'il s'était fixé pour mission. Comme ces vieillards moribonds qui se revoient, enfants, devant ses yeux clos, défile le film de sa vie...

... Hermanstadt, en Transylvanie. La boutique de son père. La pâque juive... Il mange des oignons salés, du raifort trempé dans un liquide verdâtre, des noisettes, enfin un plat amer qui le fait presque vomir... Devant lui, se tient son père, à la fois sévère et souriant, le menaçant du doigt :

« David, tu n'es pas un véritable Juif ! J'ai l'impression que tu n'aimes pas le radis noir à la graisse d'oie... »

Puis le film pâlit, le rythme s'en fait plus rapide... Des hommes en armes parcourent le village d'Hermanstadt... C'est la « garde de fer », les racistes roumains de Godreanu... Le Pogrom... Son père blessé à mort... Lui, seul, affolé... Son oncle l'aidant, il part pour Paris... Entre à la Sorbonne.

Quartier latin. Autour des bocks, les discussions s'échauffent de plus en plus... Le sujet ? Le racisme, Hitler, l'Allemagne...

Un étudiant fasciste gifle David, place de la Sorbonne, en hurlant :

« Heil Hitler, Mort aux Juifs !... »

C'était le début.

Il y a aussi le « Ludo », le café des joueurs d'échecs. Presque tous, environ soixante pour cent des consommateurs, sont Juifs. Désormais David ne va plus que là, pour éviter les affronts qui se multiplient dans ce Paris de plus en plus livré aux fascistes insolents et triomphants...

Peu à peu, cet endroit où les discussions avaient pour objet, autrefois, les échecs, l'espéranto langue internationale, accessoirement les études, est devenu le foyer de tous les étudiants sémites de Paris.

On n'y parle plus que des massacres des Juifs qui se préparent ouvertement à l'est du Rhin, de ce petit homme à la moustache à la Charlot, à l'attitude de tragédien de province, et qui brusquement s'acharne avec une telle rage contre les leurs... On ne parle plus que de la guerre qui approche...

Un garçon chétif, Grynchpane, est de toutes les réunions. Un jour, il s'approche de David pour lui souffler :

« Viens ce soir chez moi. Nous serons six. »

Le soir, David, en arrivant chez son ami, le trouva tout différent du garçon calme et même un peu timide qu'il était dans la journée. Il avait le regard brillant, le teint coloré, comme sous le coup d'une exaltation qu'il n'aurait pu contenir. Avec lui, se trouvaient quatre garçons, inconnus de David.

Grynchpane le présente aux autres :

« Voici David que je propose comme chef de notre cercle. Nous pourrions l'appeler de la première lettre du nom de son chef : « D », en hébreu « Daled ».

En hâte, on élabore le programme, la tactique à suivre. Ces étudiants ne veulent pas s'associer à d'autres partis juifs déjà existants à cette époque. Ce qu'ils veulent, et ils en meurent d'envie, c'est agir eux-mêmes, et vite.

David, au départ, un peu dépassé par cette ambiance survoltée dans laquelle il est brusquement plongé, devient aussi excité que les autres. Grynchpane déclare :

« De quelques nomades esclaves en Égypte, Moïse a fait un peuple... A Khanaan était la terre promise. Josué y fut notre premier chef. C'est de lui, lassé de tous les tourments qu'enduraient les nôtres, que nous vient la devise : œil pour œil, dent pour dent... Ce sera la nôtre ! C'est ainsi que nous ferons tout pour sauver notre peuple... Sinon, c'est sa fin. »

Les discussions sont longues, interminables... Chacun veut imposer son plan, sa vérité...

David, qui n'a encore rien dit, énonce gravement, les autres observent un silence respectueux, sa première volonté de chef :

« Amis, mon sentiment est que la seule arme que nous puissions opposer à ces hyènes, est la force. Comme eux, nous allons employer la contre-terreur... Il nous faut des armes, des bombes, de la dynamite. A mon avis, voilà la manière dont nous allons lutter contre ce déchaînement. »

Tous l'approuvent.

Il faut doter le cercle « Daled » d'un statut secret comme l'organisation.

C'est quelques jours après, dans la forêt de Fontainebleau, que l'on prononça le serment solennel qui liait les membres de la nouvelle organisation secrète... Ce fut David qui parla :

« Nous jurons de donner notre vie pour notre peuple, nous jurons de tout faire pour que les nôtres soient libres et puissants dans la terre de nos ancêtres, en « Eretz Israël », la terre d'Israël. Nous jurons de ne jamais oublier le nom des bourreaux qui ont pourchassé et exterminé nos frères partout où règnent nos deux pires ennemis : fascisme et racisme.

« Que chacun de nous soit prêt à donner jusqu'à la dernière goutte de son sang pour faire triompher l'œuvre sacrée de la vengeance, de la revanche du peuple juif persécuté... »

La voix grave et passionnée de David s'éleva dans la clairière, nette, définitive.

Pour les rares passants, ce groupe de garçons, accroupis en cercle dans ce coin de forêt, semble être une patrouille de scouts préparant les règles d'un nouveau grand jeu...

Étrange et dangereux, ce jeu, auquel, à partir de

cet instant, allaient se consacrer David et ses compagnons... Un jeu de piste jalonné de morts, un jeu se déroulant dans l'ombre, entre des partenaires de moins en moins nombreux... Un jeu qui allait durer des années.

Tout de suite, les jeunes gens, impatients d'agir, se jetèrent dans la bataille... Très vite, le cercle « Daled » perdit de ses membres.

Gryncpane, le premier, le plus exalté, ne put attendre d'avoir des armes et de la dynamite pour entamer une action commune et sagement préparée. Armé d'un revolver, il pénétra à l'ambassade allemande et blessa mortellement le secrétaire von Rath. Il devait attendre en prison la fin de la guerre et la défaite française pour être remis par le gouvernement de Vichy aux bourreaux du III^e Reich. Il fut pendu...

Un autre membre du « Daled », Moché Brine, alla en Suisse, pour exécuter Gustloff, le chef des hitlériens. Il y parvint. C'est en tentant de passer clandestinement la frontière, la nuit, pour rentrer en France, qu'il fut abattu...

Un troisième, Guerchon Edelstein, trouva la mort dans une fête foraine, en Roumanie, à Kichinev. Il était parti pour descendre Petru Bianu, l'adjoint de Godreanu, avec l'intention de camoufler l'attentat en accident d'un stand de tir...

Maintenant, David reste presque seul de ceux du « Daled ». Il est prêt à envoyer promener tout ce qui reste de ce noyau de jeunes gens si enthousiastes encore quelques mois auparavant. Il est ulcéré de chagrin et de déception.

C'est alors qu'il rencontra Sacha Gomberg. Ce personnage, pour le moins insolite, est l'un des plus bizarres et des plus compliqués qu'il soit donné de rencontrer. C'est un Israélite d'Odessa, ville réputée pour l'argot de son port et pour le russe parfaitement

incorrect que parlent ses habitants, qui ont assimilé beaucoup plus facilement le « yiddish », l'hébreu populaire, que la langue de Pouchkine!...

Sacha, ou Sachka, comme l'appelaient ses amis, lui, parlait un russe d'une pureté merveilleuse avec l'accent de Moscou. De plus, il parle français avec l'accent du XVI^e arrondissement, l'allemand comme Goethe lui-même, l'italien comme on le parle Via Veneto, l'espagnol comme Cervantès... La guerre d'Espagne avait fait de lui un combattant des brigades internationales et, après la guerre d'Espagne, il s'était retrouvé lié avec pas mal de chefs communistes étrangers qui étaient ses anciens camarades de combat. Après la défaite des Rouges, il avait pris la fuite. Il avait réussi à éviter d'être interné au fameux camp du Vernet-d'Ariège et était rentré à Paris en 1938, par l'Andorre.

Bientôt, il devait exposer à David ses théories sur les manières de lutter contre le nazisme :

« Hitler veut détruire le bolchevisme en Russie, en même temps que la race juive dans le monde. Je pense que, pour nous, pour notre rude tâche, puisque notre objectif numéro un est toujours d'assassiner Hitler, il serait bon de collaborer avec les Russes. Qu'en penses-tu? »

David avait secoué la tête :

« Non, Sachka, tu oublies que Staline a fait fusiller notre camarade Judas Stern parce qu'il avait tenté de tuer à Minsk le diplomate hitlérien von Tvardovsky. »

Sacha haussa les épaules :

« Non, si Stern fut fusillé, c'est uniquement au titre de fonctionnaire du N. K. V. D., qui avait profité de son poste pour approcher l'Allemand et le blesser. S'il avait été un personnage sans titre officiel, on l'aurait arrêté pour la forme et relâché ensuite. »

Malgré tout, David restait sceptique. Sacha insista :

« Écoute, je suis très lié avec Yacob Souritz, l'ambassadeur d'U. R. S. S. Il sympathise avec nous secrètement. Je lui parlerai. »

En effet, l'ambassadeur reçut Sacha très gentiment, écouta ses propositions et ses plans avec bienveillance, lorsque, de Moscou, arriva un message de la N. K. V. D.

« Cessez de recevoir Gomberg. Il utilise notre politique pour servir les Juifs avant le socialisme. C'est un sioniste. »

Malgré cette note que lui communique son « ami », l'ambassadeur, très gêné, en le priant de ne plus revenir, Sacha n'en démord pas. Le jour de l'anniversaire de la révolution bolchevique, le 7 novembre, il va à l'ambassade. Comme on le priait de sortir, il refusa tout net :

« Je suis né à Odessa, ville soviétique. Cette ambassade est la mienne et je ne la quitterai que par la force... »

C'est ainsi qu'il se retrouva, toujours assis sur sa chaise, poliment transporté en face de l'ambassade, en plein milieu de la rue de Grenelle...

Sur plainte de l'ambassade, Gomberg, que l'on appelait maintenant « l'homme d'Odessa », fut expulsé de France, mais il réussit à faire ajourner la plainte.

Ce diable d'homme ne s'avouait pas pour autant vaincu. David et lui, sans trêve, recrutaient de nouveaux membres pour le « Daled », trouvaient des amis puissants...

Dès l'annonce de la déclaration de guerre, Sacha expliqua à David :

« Maintenant, nous aurons des alliés puissants à Londres. Hitler menace la Grande-Bretagne d'une destruction totale. On nous soutiendra... »

David restait sceptique.

« Les Anglais ne voudront jamais se brouiller avec les Arabes à cause des Juifs : peut-être accepteront-ils de nous aider pour le sabotage, mais ils ne laisseront jamais immigrer en Palestine les trois millions de Juifs qui en ont besoin... »

Sacha était devenu vice-président du cercle « Daled ».

Tandis que David continuait ses études en préparant la fusion du cercle « Daled » avec les groupements sionistes-socialistes déjà existants, l'homme d'Odessa passait son temps en voyages entre la Suisse, la Belgique, la France, pour préparer toujours ce complot qui lui tenait tellement au cœur. Il finit par devenir suspect, il fut suivi, et un beau jour arrêté par la police française. Il se retrouva interné au camp du Vernet-d'Ariège duquel il s'était déjà échappé une fois. Avec lui, étaient les grosses légumes de la « gauche de l'émigration étrangère », dont Arthur Kœstler...

C'était en mars 1940.

David, voyant la tournure que prenaient les événements, partit immédiatement pour Marseille où il s'installa sous le nom d'Aronovici... Cependant le terrible Sacha, dans la baraque n° 16 du quartier politique, au Vernet, continuait de comploter de plus belle en suivant son idée de toujours : supprimer Hitler, pour sauver de la mort les millions de Juifs européens.

Mai 1940.

La bataille de France — Paris occupé.

La débâcle... En juin 40, le maréchal Pétain forme son gouvernement « non engagé » en face des nations encore belligérantes.

Le cercle « Daled », scindé en deux par la force des choses, continue son activité.

« Sachka », l'homme d'Odessa, comme on l'appelait maintenant, était pourtant inquiet en continuant sa propagande parmi les Juifs ou les prosémites de la baraque 16.

Bien sûr, le camp du Vernet était en zone libre, mais la Gestapo pourrait arriver un beau jour, et là...

Il fallait qu'il s'échappe. Et ce diable d'homme s'échappa. Une nuit sans lune, du mois d'août 1940, ... deux bouteilles de vieil armagnac, données aux agents vichyssois, un petit « ramping » sous les barbelés et Sacha se retrouva hors du camp...

De là, il gagna la petite ville de Saverdun, tout à côté de l'endroit où le pasteur Samuel Wavre et l'Union des « Dames protestantes » avaient organisé une véritable filière d'évasion pour les Juifs du camp du Vernet.

Muni, par le bon pasteur et les vieilles dames, de faux papiers, parfaitement imités, l'homme d'Odessa, devenu François Boué, partit pour Marseille retrouver son ami David, alias Aronovici.

Hélas! à Marseille, pas de David. Un sympathisant du « Daled », le Russe Kouritzis, l'informa :

Aux dernières nouvelles, le « chef » passait la ligne de démarcation entre Mâcon et Cluny. A Cluny, en effet, habitait un lieutenant de gendarmerie français, Pierre Chardanne, qui aidait les Juifs à franchir la ligne de démarcation.

Sacha se préparait à attendre son ami, dont la « course », de l'avis de Kouritzis, habitué à ces escapades, ne devait pas durer plus de deux ou trois jours. Brusquement, affolement : un télégramme arrivé au nom de Kouritzis indiquait, selon le code du cercle, que David venait de se faire arrêter : « Notre ami est tombé malade. »

Malgré le risque énorme, Sacha partit immédiatement pour Cluny. C'est là, qu'en se renseignant avec

mille précautions, il apprit que David avait bel et bien été arrêté, mais le motif le pétrifia, pour faire place à un immense éclat de rire : c'était à cause d'une motte de beurre qu'il transportait en fraude que le chef de l'association secrète la plus anti-nazie de France, était sous les verrous... L'affaire fut vite expédiée avec dix mille francs qu'on laissa comme « caution » au juge chargé de l'affaire.

David et son ami furent littéralement fous de joie de se retrouver : de nouveau, le « Daled » allait pouvoir fonctionner à fond. Les deux chefs faisaient front.

C'est dans le rapide Lyon-Marseille que David mit au courant son ami des dernières nouvelles :

« Le représentant personnel de Roosevelt, Fry, est arrivé à Marseille comme délégué des U. S. A. pour accorder des « emergency visas » aux Juifs habitant la France et devant partir à cause de la loi de Nuremberg. Il est d'ailleurs, je crois, Juif lui-même, ce qui ne gêne rien... Mais, attends, le plus beau est que ce personnage officiel est au courant des activités du « Daled »... Il demande même à me voir!... »

Sacha en convint avec joie : c'était la preuve éclatante que l'existence du « Daled » était connue et même reconnue.

Arrivés à la gare Saint-Charles, les deux amis se rendirent au P. C. du « Daled ». C'était une mesure sise au 136 d'une ruelle de campagne, la rue du Chemin-de-Fer. Là, vivait une jeune fille, Sulamith Kahn, en compagnie de son prétendu fiancé, un Breton appelé Henry de Salaun. Tandis que Sulamith leur préparait des lits, David donna à Sacha quelques indications sur la maison et ses environs.

« Ici, vois-tu, nous sommes presque en sécurité. Il ne vient qu'un facteur ivrogne, près de sa retraite,

pas bavard pour un sou. Nous avons un poste émetteur... Alors, tu comprends que l'on n'invite que peu de gens, même lorsqu'ils sont sympathiques, à prendre un verre... »

Les deux amis éclatèrent de rire. Sacha était ébloui des progrès qu'avait fait l'organisation du « Daled » depuis son emprisonnement.

Le lendemain était le jour où David devait rencontrer Fry.

Pour y aller, ils étudièrent, Sacha et lui, minutieusement, le trajet.

Le plus simple pour David était de traverser la ville à pied, en évitant les grandes artères où ils risquaient, comme disait Sacha, de rencontrer tous ses « amis de Paris »...

Le docteur Fry l'attendait. Il habitait un splendide appartement au quatrième étage de l'immeuble « Littoral ».

Le visage du délégué de Roosevelt était tiraillé de tics nerveux. Son teint pâle et ses yeux cernés trahissaient un cardiaque. Effectivement, cette maladie devait l'emporter peu de temps après. Franklin Delano Roosevelt, l'infirmes poliomyélitique, s'attachait beaucoup aux grands malades. Harry Hopkins, rongé par un ulcère à l'estomac, était son homme de confiance n° 1, le docteur Fry, le n° 2.

Dès l'arrivée de David, Fry le fit asseoir en face de lui et commença à entrer dans le vif du sujet :

« On m'a signalé votre retour à Marseille. Je veux vous confier une mission importante, très importante.

— Une mission, à moi? »

Le visage du docteur Fry devint brusquement très grave. Il mit la main sur le bras de David et le serra très fort, à lui faire mal.

« Oui. Une mission d'une importance primordiale pour nous. Pour les Juifs du monde entier. »

Le jeune chef du « Daled » parla très lentement, pas un muscle de son visage ne bougea :

« Docteur Fry, je suis prêt à donner la dernière goutte de mon sang pour sauver mes compatriotes. »

L'Américain secoua lentement la tête.

« Non, David, il ne s'agit pas de donner son sang. Il s'agit avant tout de sonder les intentions de nos ennemis... »

Et Fry commença à expliquer à David de quoi il s'agissait.

Les agents américains à Vichy avaient rapporté que Laval avait conçu, en secret, les plans d'une paix « de compromis » entre le III^e Reich et la Grande-Bretagne. En habile politicien, il pensait qu'une solution « humanitaire » du problème juif par l'Allemagne amènerait les États-Unis à favoriser cette paix. Pour en arriver à ce résultat, il comptait spéculer sur le danger communiste. En effet, d'après lui, la victoire du socialisme stalinien était la seule issue logique d'une guerre d'extermination entre l'Allemagne et les Anglo-Saxons...

« Laval, continua Fry, propose, dans ce plan, que la France, qui sera nation intéressée, donne à tous les Juifs d'Europe une partie de l'île de Madagascar, sous la garantie internationale. Ils pourront ainsi avoir une terre à eux où Hitler, Laval s'en porte garant dans son projet, les laissera partir... Vous allez voir à quel point ce projet est avancé : Hitler a déjà nommé un haut fonctionnaire des SS, un certain Adolf Eichmann pour venir à Marseille et entamer avec moi des tentatives de négociations à ce sujet... »

David était pâle comme la mort. Il se mordait les lèvres :

« Mais c'est un bluff ignoble. Jamais Hitler ne laissera partir tous les Juifs d'Europe ! Il veut obtenir

cette paix de compromis pour les massacrer ensuite, comme des chiens... »

Fry haussa les épaules.

« Hitler n'a pas besoin de cette paix pour les massacrer. Laval prétend qu'Hitler se contenterait de l'ouverture de pourparlers officieux entre Berlin et Londres pour admettre une commission internationale venant en Pologne pour y organiser l'exode massif des Juifs. Ils sont 4 millions, là-bas... Il y a aussi les 1 500 000 Juifs hongrois ou roumains que leur gouvernement, pas encore occupé par les nazis, laisserait volontiers partir. Les grands rabbins de New York, de Chicago, de San Francisco, de Seattle, de dix autres grandes villes des États-Unis, mis au courant par moi de cette affaire, vont aller voir Roosevelt pour lui demander de servir d'intermédiaire entre Berlin et Londres. Il est difficile au Président de refuser aux rabbins, l'année des élections... N'oubliez pas qu'ils représentent quelques millions d'électeurs.

« Roosevelt est très embarrassé, je ne vous le cache pas. Il sait que Churchill refuse le moindre contact avec les Allemands avant que ceux-ci évacuent la Pologne, la Belgique, la Hollande et la France...

— Et alors? »

Fry tapotait nerveusement sur la table. Il secoua lentement la tête avant de répondre :

« Je suis moi-même très embarrassé... Vous savez que notre religion nous commande avant tout de ne jamais rien refuser pour tenter de sauver nos coreligionnaires en danger de mort... Nous sommes seuls au monde, pour ainsi dire, en face de l'ennemi le plus cruel, le plus acharné que le peuple juif ait jamais connu : Hitler Schikelbruger... »

De nouveau, le docteur Fry secoua tristement la tête. Il leva les yeux vers David.

AGENTS SECRETS CONTRE EICHMANN

Voici l'histoire du premier réseau secret juif fondé dans un petit café du boulevard Saint-Michel par quelques étudiants venus de tous les pays. Ces premiers « résistants » de 1938 comprirent qu'ils n'avaient qu'une seule attitude à opposer à la terreur des nazis : une contre-terreur sans merci.

Cette poignée d'hommes du groupe *Daled* luttera dans la France occupée, aux côtés du maquis, marchandera avec Eichmann à Marseille l'émigration d'un million et demi de Juifs menacés, se battra dans l'ombre au Portugal et en Algérie. Puis, à partir de 1945, il se préoccupera, dans les ports de la Méditerranée, d'ouvrir un chemin vers la Terre Promise aux survivants des camps d'extermination.

Le *Daled* devient — une fois le jeune État d'Israël constitué — un noyau du Service des Renseignements, spécialement chargé de traquer et capturer les « grands assassins » qui courent encore.

La poursuite commence derrière le n° 1 des criminels, le pourvoyeur sinistre des chambres à gaz et des fours crématoires, Adolf Eichmann. Cette chasse, jalonnée de fiascos cuisants et couronnée d'un kidnapping magistral, est racontée dans toutes ses péripéties par l'auteur, Lev Gourevitch, membre important de cette équipe de vengeurs.

C'est ici le récit de l'héroïsme quotidien des agents secrets contre une des plus noires figures de notre époque, Eichmann, le bureaucrate de l'extermination.